

# LA LUTTE

Organe anarchiste

Le N.º 10 Cent.

PARAISANT LE DIMANCHE

Le N.º 10 Cent.

## ABONNEMENTS

Trois mois ..... 1 fr. 50  
Six mois ..... 3 fr. »  
Un an ..... 6 fr. »

Etranger : le port en sus

## BUREAUX ET RÉDACTION

26, — Rue de Vauban, — 26

LYON

## RENSEIGNEMENTS

Pour toutes communications, s'adresser au siège social, rue de Vauban, 26, tous les jours, de 10 h. du matin à 10 h. du soir.

## AVIS

La Lutte disparaît pour faire place au nouvel organe anarchiste :

## LE DRAPÉAU NOIR

Par suite des arrangements survenus entre la rédaction de la Lutte et la rédaction du Drapeau Noir, nos Abonnés et Dépositaires seront servis comme par le passé.

## NOS POURSUITES

L'an mil huit cent quatre-vingt-trois et le trente juillet, je soussigné Pierre Odet, huissier, près le tribunal civil de Lyon, y demeurant, 52, rue Centrale, agissant à la requête de monsieur le procureur général près la Cour d'appel de Lyon, lequel élit domicile en son parquet, au Palais de Justice, ai assigné le nommé L. Chautant jeune, en qualité de co-gérant du journal la Lutte, dont le siège social et les bureaux sont situés à Lyon, rue Vauban, 26.

Et ce, en vertu des articles 42 et 47 de la loi du 29 juillet 1881, à comparaitre, les délais étant observés, conformément à l'article 51 de la même loi, devant la Cour d'assises du Rhône, tenant ses séances dans le local ordinaire, au Palais de Justice, à Lyon à l'audience du mardi sept août 1883, à neuf heures du matin, aux fins de :

Attendu que ledit L. Chautant jeune, en sa qualité de co-gérant du journal la Lutte est pénalement responsable, aux termes de l'art. 42, loi du 29 juillet 1881, des délits contenus dans les articles publics dans les numéros du dit journal, lesquels articles délictueux relevés par la présente citation, sont les suivants :

I. Dans le n.º 45 dudit journal la Lutte, datée du dimanche 8 juillet 1883,

1.º Un article intitulé « de la propagande révolutionnaire » commençant par ces mots : « Beaucoup de compagnons empressés par le besoin d'agir » et finissant par ceux-ci : « Ne nous laissons pas prendre au dépourvu » article où l'on relève particulièrement le passage commençant par les mots : « Ainsi on peut prendre part à la propagande d'action en se consacrant » etc., jusqu'à la fin de l'article terminé par ces mots : « Ne nous laissons pas prendre au dépourvu. »

2.º Un article intitulé : « Produits anti-bourgeois : Matières inflammables » commençant par ces mots : « Dans les batailles du moyen âge » et finissant par ceux-ci : « Cette essence ayant des pouvoirs comburants très développés aidera à propager l'incendie. »

Lesdits articles contenant le délit de provocation directe à commettre les crimes de meurtre, pillage et d'incendie ou l'un des crimes contre la sûreté de l'Etat prévu par les articles 75 et 101 du Code pénal, ladite provocation n'ayant pas été suivie d'effet, et tombant sous l'application des articles 23 et 24 de la loi du 29 juillet 1881 ;

II. Dans le n.º 46 du même journal daté du dimanche 15 juillet 1883,

1.º Sous la rubrique « Tribune révolutionnaire » le passage commençant par ces mots : « Tous les moyens sont bons et nous les emploierons » et finissant par ceux-ci : « Le groupe la Dynamite, cercle anarchiste international de femmes » ;

2.º Sous la même rubrique, les trois entre-filets se suivant, dont le premier commence par ces mots : « Salut à ceux qui tombent » et dont le dernier est ainsi conçu : « Sus à la bourgeoisie. » « Le groupe le Combat » ;

3.º Sous la même rubrique, le passage commençant par ces mots : « Assez de faiblesses, assez de lâchetés » et finissant par ces mots : « Mort aux propriétaires, aux exploités ! Vive l'anarchie ! Vive la révolution sociale ! Le groupe la Haine. »

4.º Sous la rubrique « Produits anti-

bourgeois, Fulmi-coton » l'article commençant par ces mots : « Appelé aussi coton poudre » « pyroxaline » et finissant par ceux-ci « ou si l'on veut on le coule aussi dans des cartouches en papier. »

Lesdits articles contenant le délit de provocation directe et non suivie d'effet à commettre les crimes de meurtre, de pillage et d'incendie, etc., prévu par les articles 23 et 24 de la loi du 29 juillet 1881 ;

III. Dans le supplément au n.º 46 de la Lutte :

1.º La chanson intitulée « Le mineur qui veut manger à sa faim » commençant par ces mots : « Je suis un de ces meurt de faim » et finissant par ceux-ci : « Allons, nous aurons le bien être, le bonheur de l'humanité (bis) et la liberté ! »

Contenant le délit de provocation directe non suivie d'effet aux crimes de meurtre, de pillage et d'incendie, etc., prévu par les articles 23 et 24 de la loi du 29 juillet 1881 ;

2.º La chanson intitulée : « Tribulations et devoirs d'un soldat », commençant par ces mots : « J'avais alors vingt et un an » et finissant par ceux-ci : « Mais portons bien haut le sublime drapeau révolutionnaire. Un révolutionnaire. »

Contenant le délit de provocation adressée à des militaires des armées de terre et de mer dans le but de les détourner de leurs devoirs militaires et de l'obéissance qu'ils doivent à leurs chefs, dans tout ce qu'ils leur commandent pour l'exécution des lois et des règlements militaires, prévu et puni par les articles 23 et 25 de la loi du 29 juillet 1881 ;

IV. Dans le n.º 47 dudit journal la « Lutte » daté du 23 juillet 1883 :

1.º L'article intitulé : « Un Fantôme », commençant par ces mots : « Depuis la formation des lettres alphabétiques », finissant par ceux-ci : « Allons ! tant mieux, un bon coup de balai et la bourgeoisie disparaîtra pour toujours. »

Comprenant le délit de provocation adressée à des militaires dans le but de les détourner de leurs services militaires, etc., prévu par les articles 23 et 25 de la loi du 29 juillet 1881, et le délit de provocation directe, non suivie d'effet, à commettre les crimes de meurtre, de pillage, d'incendie, etc., prévu et puni par les articles 23 et 24, loi du 29 juillet 1881 ;

2.º L'article intitulé : « Un fait divers », commençant par ces mots : « Un journal de la presse bourgeoise relatait un fait par lequel un paysan » et finissant par ceux-ci : « Peut-être alors que les engraisseurs des sueurs du peuple réstécheront davantage avant de réduire un travailleur à la misère ; »

3.º L'article intitulé : « Produits anti-bourgeois : nitro-glycérine » commençant par ces mots : « La conservation de la nitro-glycérine est très dangereuse » et finissant par ceux-ci : « La poudre en prenant feu le communique à la nitro-glycérine qui détonne aussitôt avec un bruit sec. »

Ces deux derniers articles contenant le délit de provocation directe, non suivie d'effet, aux crimes de meurtre, de pillage et d'incendie, etc., prévu par les articles 23 et 24 de la loi du 29 juillet 1881.

V. Dans le n.º 48 du journal la « Lutte », daté du 29 juillet 1883 :

1.º Sous le titre : « Correspondance Internationale » un article commençant par ces mots : « Nous tirons du journal le Révolté de Genève, la note suivante » et finissant par ceux-ci : « l'action n'a que l'action ; »

2.º Sous le titre : « Produits anti-bourgeois, dynamite », un article commençant par ces mots : « J'ai dit quels étaient les inconvénients » et finissant par ceux-ci : « C'est donc cinq à six fois le prix de la poudre ordinaire. »

Ces deux articles contenant le délit de provocation directe, non suivie d'effet, au meurtre, au pillage, à l'incendie, etc., prévu et puni par les articles 23 et 24 de la loi du 29 juillet 1881 ;

Par ces motifs s'entend, ledit L. Chautant jeune, sur la déclaration du jury, condamner par la Cour d'assises comme auteur des délits ci-dessus spécifiés, aux peines édictées par la loi, dans les articles ci-dessus visés ;

Lui déclarant que faute par lui de comparaitre en personne à l'audience, il sera passé outre aux débats sans assistance de

jurés et requis condamnation contre lui par le ministère public et afin que ledit L. Chautant jeune n'en ignore, je lui ai remis et laissé copie de mon exploit, en parlant dans le bureau du journal la « Lutte », à un des employés dudit bureau, au service dudit gérant.

Coût un franc trente-cinq centimes.  
ODET.

## DERNIÈRE DE « LA LUTTE »

### A LA BOURGEOISIE

Nos dirigeants s'amuse ; encore un nouveau procès contre les travailleurs, à l'horizon. Vendredi dernier, les policiers se sont présentés dans nos bureaux pour y saisir le n.º 17 de la Lutte ; en présence de ces persécutions, vu les exigences de la situation qui lui a été faite par son dernier procès, la Lutte se voit forcé de disparaître, mais que nos amis se rassurent, que la bourgeoisie ne triomphe pas si vite, si nous succombons sous les coups de la magistrature et de la Loi, cela n'est pas sans avoir assez de propagande pour permettre à d'autres de nous remplacer, cela n'est pas sans nous être assurés d'avoir des remplaçants : La Lutte disparaît, mais le DRAPÉAU NOIR, son successeur, qui doit paraître dimanche prochain, continuera, nous en sommes certains, la campagne menée par nous, contre le capital et l'autorité, campagne qu'avait entreprise nos devanciers, le Droit social et l'Etendard révolutionnaire.

Ah ! bourgeois ventrus et cupides, qui n'avez qu'un idéal, asservir le travailleur pour vous engraisser de ses sueurs, trembleurs féroces qui voudriez l'asservir au point qu'il lui soit impossible de se révolter contre votre exploitation, vous croyez réduire le parti anarchiste en emprisonnant ses membres, vous croyez le tuer en supprimant son organe, il est trop tard aujourd'hui, il est une force ; vous serez forcés de compter avec lui, vous l'apprenez tous les jours à vos dépens.

Vous aviez bien cru le tuer, pourtant, l'année dernière, lorsque vous saisissiez l'Etendard et promeniez la terreur dans Lyon et toute la région de l'Est, qu'il suffisait d'être soupçonné de tendances anarchistes, pour se voir emprisonner et traquer de toutes parts ; où en êtes-vous aujourd'hui ? Comptons-nous un groupe de moins ? En sommes-nous moins nombreux ? Les nombreuses saignées que vous avez pratiquées parmi nous ont-elles amorti notre ardeur ? Avons-

nous renié une seule de nos revendications ? Avons-nous mis une seule sourdine à nos attaques ?

Non, nous sommes plus nombreux que jamais, notre tirage augmente tous les jours, les adhésions nouvelles nous arrivent de toutes parts, et loin de nous sentir découragés par vos persécutions, nous y puiserons une force nouvelle, ah ! c'est que pour nous, ce dévergondage d'arrestations est une preuve que notre propagande commence à vous effrayer, et que, par conséquent, vous commencez à en sentir les effets, c'est que pour nous, vous commencez à sentir chanceler votre domination, vous sentez enfin vous échapper ce pouvoir auquel vous essayez de vous raccrocher de toutes vos forces.

C'est donc que nos coups ont portés, quel meilleur encouragement pour nous que de constater ce résultat, la rose, si nous faiblissions nous sentons derrière nous de nouveaux combattants qui s'agitent et ne tarderont pas à nous remplacer dans la lutte, vous avez en effet raison de trembler, la fin de votre domination approche ; du reste, nos idées répondent à un trop grand naturel de soif d'indépendance, de justice et de bien-être, pour ne pas faire leur trouée dans la masse, qui n'était restée ignorante jusqu'à ce jour que parce que ce besoin et cet idéal n'avaient pu trouver une formule dans leur esprit.

Aujourd'hui que ces idées sont formulées, aujourd'hui que ces revendications ont pris corps et sont nettement définies, rien ne les arrêtera dans leur progression, vous êtes trop lâches, même pour les entraver seulement, car pour cela il faudrait que vous arrétiez tous les anarchistes, mais vous n'arrêterez pas les idées, qui, elles, du moins, échappent à votre pouvoir. Oh ! il faudrait des hommes autrement trempés que vous n'êtes pour oser nous arrêter en masse et quand même le voudriez-vous, vous y briseriez vos forces, car ceux-ci, avec leur système d'action individuelle, ne sont pas prêts à vous fournir l'occasion d'une saignée comme celle de 71.

Oh ! nous savons, par exemple, que vous nous égrenerez petit à petit, chaque fois que nous offrirons prise à une de vos lois libérales, devriez vous en être quitte à en torturer le texte, votre tempérament d'avocassier sans scrupule s'accommode parfaitement de cette chasse à l'affût, mais comme nous savons aussi que ces persécutions

mesquines seront impuissantes à arrêter le progrès de nos idées, comme nous savons que les vides que vous pouvez faire dans nos rangs seront largement compensés par les recrues nouvelles qui augmentent de nombre tous les jours ; nous n'hésitons pas à continuer la lutte, lutte qui ne peut avoir qu'un résultat : démontrer aux hésitants que quand on risque autant à faire de la propagande pacifique, cela ne coûte pas davantage de faire de la propagande d'action.

#### ERRATA

Une erreur de mise en pages nous a fait omettre d'avertir nos lecteurs, que l'article que nous publions dans notre dernier numéro, et intitulé : « Guerre à la Propriété », était traduit du journal socialiste italien « *Il Risveglio* », se publiant à Ancône, il est signé de notre ami Malatesta, que les sbires du roi Humbert ont arrêté, il y a deux mois, à Florence, sous le prétexte de complot contre la sûreté de l'Etat, ainsi que plusieurs autres socialistes italiens, et qu'ils détiennent toujours, sans qu'il soit possible à leurs amis de savoir où en est le semblant d'instruction qui aurait dû être commencé contre eux.

N. D. L. R.

## MENDIER

Mendier est un verbe et implique un sujet, mais comme nous nous soucions fort peu de sa conjugaison intégrale, nous allons l'appliquer à son actualité et dans ses conséquences.

Nous venons de lire le compte rendu de la réunion la plus démocratique, la plus anti-ouvrière et la plus instructive, sur le journal le plus réformiste, le plus républicain bourgeois radical, sur celui qui enregistre le mieux et avec le plus de soin les revendications platoniques des travailleurs aveugles, crédules et ignorants.

Cette belle phrase lancée par un maître de la lame, du mensonge et du pouvoir futur, qui parabolait dans un de ces milieux où nous voyons réunis maîtres se disant valets et valets se croyant maîtres, les uns heureux de ce monde et préconisant le bonheur futur des autres, et ceux-ci applaudissant en attendant bénévolement ce bonheur tant chanté, et croyant le hâter en allant écouter les sonnettes de ces saltimbanques.

Cette phrase, qui est la signification brute de la souveraineté en parole, du droit du peuple sur son travail. D'ailleurs, elle est assez caractérisée pour que nous la reproduisions tout entière.

Après avoir fait l'apologie du progrès suffragiste par les comités radicaux socialistes en lutte bénigne avec les comités bourgeois, cet aspirant en arrive à engager toute la classe si nombreuse des travailleurs à ne compter que sur elle-même, à venir en aide à ceux qui souffrent au lieu de les abandonner et de leur laisser mendier au prix du pouvoir les secours dont ils ont besoin. C'est ainsi finit-il que la Révolution sociale se fera pacifiquement.

Très bien, citoyen, mais ce que vous nous racontez-là sous deux formes, nous le faisons depuis longtemps, ou vous êtes par trop naïf en voulant nous faire économiquement le soutien de ceux qui disparaissent tués par la fange ou vous n'êtes, et nous en sommes certains, vous n'êtes qu'un roubillard, qu'un intrigant qui veut faire miroiter l'impossible solidarité du morceau de pain jeté en pâture au producteur, pour qu'il continue à fournir les richesses qu'il ne goûte jamais.

Est-ce que chacun n'est pas obligé dans cette vie de songer d'abord à son intérêt personnel pour pouvoir avec plus d'efficacité, fortifier l'intérêt général. Est-ce que chaque travailleur ne fait pas dans la mesure du possible le bien qu'il peut faire à ses camarades plus malheureux que lui. Est-ce que chacun note pas, ne déduit pas de la maigre pitance qu'il reçoit tous les jours une part pour aider ses infortunés compagnons. Est-ce que nous n'avons pas tous des parents, des amis,

atteints plus ou moins par la maladie, les chômages, la misère, de toutes ces souffrances enfin que les riches peuvent guérir facilement, mais qui torturent impitoyablement le pauvre. Et puis, est-ce que vous faites l'ignorant de savoir que tous nos efforts, tous nos secours restent inertes devant cette ennemie sociale ?

Arrière, traître, tu sors du peuple, tu es de son sang et tu le trompes. Arrière tous, ambitieux pétris de fiel, de venin qui corrompez les masses de vos procédés hypocrites.

Et vous, compagnons, pas de pas d'égalité surtout, nous ne s que des serfs, des parias, après. Laissons nos principes d'indépendance nos droits, les pouvoirs que la nature nous donne de côté, et tous, chapeau bas, en rampant, allons quémander la vie, allons mendier son soutien, allons mendier les miettes de la table de ces dieux de ce monde, de ces héros de la bassesse et de la jouissance ; pas de velléité de résistance, ce serait un manque de respect, ce serait un sacrilège impie de notre part, ce serait, et n'en doutez pas, un ostracisme à peu près complet pour nous.

Demandons à ces dynastes bourgeois s'ils veulent nous garder leur clémence ici bas, s'ils veulent, aujourd'hui, nous laisser prendre leurs restes et demain nous faire marcher à la boucherie pour défendre leurs propriétés. Inclinez-vous devant ces inquisiteurs de l'existence humaine en donnant de grand cœur des félicitations à ce futur maître qui nous a donné involontairement la preuve du pouvoir de la liberté du peuple, qui est obligé de supplier pour avoir de moins durs traitements, et qui en reçoit le double pour le prix de son humiliation et de sa faiblesse, de nous avoir éprouvé, pas à nous qui sommes convaincus de ce que sont les gens qui nous gouvernent, mais aux masses qui sont dans le doute, dans l'incertitude de voir leurs plus mortels ennemis dans leurs représentants, de voir la route à suivre pour leur affranchissement.

Et partout, dans tous les lieux où on vous appelle, travailleurs, pour renouer vous-mêmes les anneaux de votre chaîne, dans toutes les séances, dans tous les décrets, dans toutes les lois qu'ils font, ne voyez-vous pas reculer chaque fois votre infériorité ! ne voyez-vous pas ajourner indéfiniment vos aspirations, ne voyez-vous pas que vous n'êtes pour eux qu'une matière abjecte et vile qu'il faut saigner de temps en temps pour la réduire à l'obéissance passive, à la servitude perpétuelle ; ne comprenez-vous pas, et ceci doit vous être assez visible, assez distinct, on vous le déclare assez railleusement, que vous n'avez que deux moyens pour obtenir les réformes que vous demandez, c'est de les mendier par la pacification. Oh ! alors, je renonce à décrire l'état d'humiliation, de dégradation où vous serez tombé, dans quelle prostration votre moral sera plongé et quelles réformes vous obtiendrez, réformes qui pourront consister à river éternellement l'esclavage qui n'est que semi-existant de nos jours, ou de les prendre par la révolution qui donnera la liberté qui oblige l'égalité et fait régner la justice, lègue le droit que la nature vous donne.

Vous n'avez que deux buts pour faire tomber l'équation qui vous régit : celui qui vous enseigne le courage, la volonté et l'honneur pour tuer la vindicative autorité, ou celui de grossir la sujétion de vos prétendus valets pour avoir la misérable sustentation des bureaux de bienfaisance, hôpitaux et autres lieux de mendicité faits pour faire souffrir, pour abattre le courage de l'homme, pour donner le change sur la rapacité des gouvernants. Eh bien ! producteurs, si après toutes ces promesses hypocrites, toutes ces paroles, tous ces écrits qui sont autant de mensonges, si après toutes ces améliorations, toutes ces transformations de travail, de paix, de sécurité que vous n'aurez jamais, par la valable raison qu'ils ne peuvent pas vous les donner, si vous fléchissez par la crainte, au lieu d'exterminer vos discrétionnaires vampires, si tant de luttes tant de bûchers alimentés par les corps des vôtres n'éclaireront pas votre intelligence ne frapperont pas votre imagination. Eh bien ! on peut dire que toute fierté, que toute volonté a été étouffée en vous, que l'obscurantisme lésithargique absorbe intégralement vos facultés intellectuelles, que le miasme bourgeois vous assimile à lui, vous corrompt complètement et que tous bons sentiments disparaissent pour faire place à l'indifférence et à l'analogie bestiale.

Assez de faiblesse, assez d'incertitude, assez d'espoir, de patience, d'abnégation, de sacrifice, de souffrances que le rouge de la colère vous monte à la tête, que tant d'ignominies et d'humiliations, que tant d'abus de confiance, de fourberie, de lâcheté, d'hypocrisie, de rapacité, de vol et d'assassinat d'une part et que tant de loyauté, de clémence, de confiance de l'autre, vous revoltent et vous obligent à faire justice de toutes ces adversités de ce mal qui vous ronge.

Vous avez assez servi de jouets à tous ces damoiseaux, à toute cette plèbe bourgeoise pour que vous vous décidiez devenir les seuls maîtres de vos idées, ce que vous faites en les noyant pour toujours dans leur sang, que vous offrirez en holocauste aux générations futures qui servira de palladium au monde idéal.

Notre raison vous fait un devoir d'appliquer le principe révolutionnaire, car vous ôteriez toute pensée du cœur si vous adoptez réellement votre infériorité dans le second.

Et puis, songez-y que le moindre fluide intellectuel sonde.

Mendier lorsque les magasins regorgent de richesses faites par vous. Mendier lorsque tous ces produits accumulés depuis que l'intérêt s'est créé, depuis que des fainéants ont su voler, escompter le travail de leurs semblables pour vivre. Mendier quand vous comprenez, que vous voyez que vous êtes tout, que vous faites tout et que vos voleurs ne sont rien, ne font absolument rien, si ce n'est de vous discipliner, de vous emprisonner pour vous dépouiller plus facilement. Mendier vous qui avez montré mille fois votre courage, votre cœur pour des choses que vous ne compreniez pas, qui vous faisaient assassins, complices ou exécuteurs du vol et de l'infamie qui vous tarissaient la raison et le sang, qui vous donnaient les malheurs dont vous souffrez encore. Allons, quels que soient vos préjugés, quelle que soit votre ignorance sur ce que vous devriez être, vous n'affirmez pas ce que nous disions précédemment, vous n'aggravez pas le mal, vous le détruisez, vous brûlez ses plus profondes racines. Et le jour où les ténèbres auront fait place à la lumière, le jour où le doute n'existera plus dans votre esprit, levez-vous et apprenez à ceux qui vous dégradent que l'humiliation, la misère est interdite dans la société à celui qui travaille.

Debout, frères d'esclavage, rompons nos chaînes et annihilons ces parasites et polémistes de toutes formes et de toutes nuances.

Que l'extermination de la société se fasse plutôt que de mendier le pain que nous faisons qui est arrosé de nos sueurs et que l'on nous mange en ne nous laissant que les croûtes. Que le cataclysme social ensevelisse nos gouvernants et gouvernés, plutôt que la continuation de ce régime après la Révolution, plutôt que de mendier la liberté et le droit de vivre.

## La Révolution dans l'Education

#### V

#### DES DIVERSES SORTES DE MÉMOIRES

Du manque de la mémoire des mots, les pédants concluent à l'absence d'intelligence, et, de fait, ils ne se trompent qu'en un point, c'est que ce n'est pas celle de l'élève qui est en souffrance, mais la leur.

Combien de talents ont été découragés, dès leur début dans la vie, par l'inéptie de maîtres stupides !

Tel qui n'a jamais pu réciter convenablement deux lignes d'affilée, redira sans broncher, une pièce de vers ou un fragment de discours qui lui aura plu dans un livre.

Personne n'ignore l'attrait qui s'attache aux ouvrages défendus, et la fidélité parfois surprenante avec laquelle chacun en reproduit les principaux passages après une lecture des plus hâtives.

A quoi tient ce phénomène observé chez des individus réputés pour l'indigence de leur mémoire ?

Si non à ce que ces individus prennent un plaisir réel au sujet qui les occupe ; que le plaisir constitue un intérêt de premier ordre ; que l'intérêt, le plaisir et les passions sont les grands ressorts, le plus puissant levier de toutes nos actions.

Le secret de l'éducation (si toutefois on peut appeler cela un secret), se réduit donc à provoquer, chez les enfants, des idées ou les sentiments susceptibles de développer leur goût, en leur inspirant l'amour du travail et de l'étude ; en d'autres termes, à les faire passer, suivant les principes anarchiques, de l'état passif à l'état actif.

Divers systèmes ont été préconisés dans le but de venir en aide à la mémoire par l'association des mots et des idées : tel est, du moins, l'objet que se propose la mnémotechnie.

L'observation attentive des similitudes et des contrastes, la disposition symétrique des classifications, suppléent, jusqu'à un certain point, au défaut de la mémoire, en la soulageant en maintes circonstances.

Les procédés imaginés dans cette intention sont plus ou moins ingénieux ; mais le résultat qu'il est raisonnablement permis d'en attendre, est nécessairement fort limité et souvent hors de proportion avec les efforts et la contention d'esprit qu'ils exigent.

Ces combinaisons artificielles ont quelquefois du bon ; mais à la condition qu'elles proviendront de l'initiative de celui qui doit s'en servir ; qu'elles seront son œuvre ; qu'il en sera le créateur ; parce qu'alors l'auteur est dans cet état d'activité qui lui permet de développer ses facultés sans entraves.

Ne s'agit-il plus, au contraire, que de suivre aveuglément, automatiquement, passivement, les idées d'autrui, l'utilité des systèmes perd toute sa valeur.

On apprend d'autant plus vite une chose qu'on la comprend mieux et qu'elle plaît davantage.

En fait de disciples et de précepteurs, les plus parfaits, seraient, sans contredit, deux amants passionnément épris d'un amour réciproque.

C'est ainsi que, dans les classes, on s'initie plus facilement au français qu'au latin ; et au latin qu'au grec.

On parle sans cesse de la mémoire des mots comme s'il n'en existait pas d'autre ; et sans prendre garde que la mémoire étant multiple, complexe, se subdivise en autant de branches que nous possédons de facultés.

Cette manière étroite d'envisager les choses est très préjudiciable aux enfants et ne laisse pas que d'exercer une influence désastreuse sur leur avenir.

Combien d'élèves, traités d'abord de cancre et de paresseux par des professeurs au front déprimé, parce que la récitation de leurs leçons n'était pas satisfaisante, se sont révélés plus tard au monde comme des hommes de talent et de génie ?

De la diversité des aptitudes résulte l'harmonie. L'objet de l'éducation consiste précisément à découvrir ces aptitudes en germe, à favoriser leur éclosion, et, une fois qu'elles se sont manifestées, à les développer au plus grand profit de l'individu et de la société.

L'attrait naturel qui nous attire vers certaines études, certaines occupations, nous inspire le goût de nous y livrer, nous dispense l'énergie nécessaire pour surmonter toutes les répugnances et vaincre tous les obstacles.

Privés de ce mobile puissant, nous languissons dans une inertie honteuse, incapables d'efforts et dépourvus du feu sacré qui rend possibles les actions traitées de chimériques par la routine et la médiocrité.

On cite les individus qui ont été doués à un haut degré de la mémoire des mots.

Pline, le naturaliste, qui périt lors de l'éruption du Vésuve, en l'an 79 de notre ère, retenait, dit-on, de façon à pouvoir les répéter, les noms des soldats d'une cohorte dont l'appel était fait en sa présence.

Le commandant de la compagnie des aérostiers, sous la première République, ne le cédait en rien, sous ce rapport, à Pline l'ancien.

Le père Mondeux opérait, de mémoire et les yeux fermés, en quelques minutes, des calculs que les mathématiciens les plus exercés ne résolvaient, la plume à la main, et à l'aide de tables de logarithmes, qu'après un laps de temps beaucoup plus considérable.

Ce phénomène étrange s'expliquerait, paraît-il, par la patience qu'avait eue ce

jeune homme d'apprendre une table de Pythagore dont les facteurs étaient poussés jusqu'aux milliards.

Tel possède la mémoire des sons, tel autre celle des formes ou contours; un troisième, celle des couleurs.

Celui-ci garde le souvenir des faits; celui-là retient les rapports ou proportions qui existent entre les objets.

Cet autre, oublieux de toutes les autres notions, ne se rappelle que de ce qui a trait au sentiment et ainsi de suite avec une diversité infinie de nuances et de variations dans chaque genre.

Il ne faut donc point trop se presser de juger un homme et encore moins un enfant, sur certaines incapacités apparentes.

Tout est relatif.

Dioclétien, prince détestable tant qu'il fut sur le trône, devint un excellent jardinier après son abdication.

Louis XVI, mieux conseillé, n'eût pas fait le malheur de la France et le sien propre, s'il s'était contenté de fabriquer des serrures et de forger des grilles.

L'affreux Napoléon III lui-même qui, dès sa plus tendre enfance, avait un goût très prononcé pour le crottin des écuries, aurait pu devenir un palefrenier passable au lieu d'être un tyran détesté, si les préjugés de sa famille ne l'avaient contrarié dans ses inclinations.

Aussi, ne cesserons-nous de répéter: Plus de contrainte, excepté contre ceux qui veulent nous imposer la leur.

C'est presque au moment de mettre sous presse que nous recevons d'un de nos amis de Saint-Etienne une longue et intéressante poésie sur le crime du 16 juin 1869, glorifié par le honteux jugement rendu contre deux de nos amis, il y a quelques jours, par le triste et chiasseux Jacomet.

Néanmoins, c'est sans regret que nous dérangeons la mise en page du journal, pour publier les principaux passages de ce manuscrit de notre ami stéphanois:

Puisque outrageant la tombe où nos frères reposent,  
Aux honneurs qu'on leur doit des gendarmes s'opposent,  
Puisque leurs assassins sont encor les plus forts,  
O muse! inspire-moi devant ces nobles morts.

Les mineurs faisaient grève, et, les rois de la mine,  
Craignant pour leurs écus et voyant la famine  
Avoir trop lentement raison des révoltes,  
Se servaient des moyens en tout temps usités  
Pour imposer silence aux plaintes des esclaves  
Et les accoutimer au poids de leurs entraves,  
La troupe était sur pied et Marneffe-Négral  
Que sa femme on le sait, avait fait général  
Un soir que Bonaparte, énamouraché d'elle,  
Pour ce grade avait tout obtenu de la belle;  
Ce Négral se flattait, hautement, de savoir  
Comment faire rentrer les serfs dans le devoir;  
S'ils bougent, disait-il, leur affaire est certaine.

Il avait sous la main un certain capitaine  
Du nom de Jossierand, grotesque fantasmin,  
Type assez réussi du soudard assassin,  
Ce valet avec l'autre était fait pour s'entendre,  
On ne devait, hélas! point tarder à l'apprendre.

La foule s'éloignait, la troupe en fit l'aveu,  
Mais lui voulait la croix... le lâche, il hurla: feu!  
Plus tard, mais n'est-ce pas une fausse nouvelle  
Un vengeur fit du monstre éclater la cervelle,  
Ce fut justice!

Non, c'est trop peu de sa mort  
Il faut trouver l'endroit où sa charogne dort,  
La traîner jusqu'aux champs où sont tombés nos frères,  
Et, commençant par là leurs honneurs funéraires,  
Entasser dans le feu les os de Jossierand,  
Puis ramasser la cendre et la jeter au vent.

Honte à jamais à ces stupides mercenaires  
Qui, pour un peu de vin devenaient sanguinaires,  
A la voix d'un chef ivre ont, contre des Français,  
De leurs armes de mort fait les premiers essais.  
Ah! quand un an plus tard rugit sur la frontière  
Le canon meurtrier de l'Allemagne altière;  
On les vit, ces vaillants, couronnés de lauriers,  
Amassés dans le sang de quatorze ouvriers;  
On les vit, ces tueurs de vieillards et de femmes,  
Ces fusilleurs d'enfants, achever d'être infâmes,  
Et fuir épouvantés, comme de lâches chiens,  
Leur capitaine en tête, à l'aspect des Prussiens.

Que le sang des martyrs de la Ricamarie  
Retombe sur ta tête, infâme bourgeoisie,  
Car il n'est point coulé le sang des travailleurs,  
Sans la rapacité du ramas de voleurs  
Qui composent ta caste, et qui voient dans tout homme  
Naissant pauvre, un esclave, une bête de somme,  
Un servile instrument fait pour les enrichir,  
Et qu'on jette quand, vieux il commence à fléchir.

Mais, prends garde! le peuple, avide de lumière  
Va comprendre bientôt d'où lui vient sa misère,  
Et savoir qu'ici bas le bien-être appartient:  
A qui travaille et non à ceux qui ne font rien.  
Au soleil, à la vie, il va vouloir sa place;  
Dût-il, pour l'obtenir, exterminer ta race,  
Et dans le crâne ouvert du dernier de tes fils,  
Boire ton sang fumant à ses droits reconquis.

Saint-Etienne, 20 juin 1883.

CANIBAL.

Nous n'avons retranché que les vers qui avaient trait à l'historique du crime, historique que nos lecteurs trouveront dans notre article exceptionnel du numéro du 17 juin.

Note de la Rédaction.

## LA PROPRIÉTÉ

(Suite)

Aussi, leur dirons-nous à tous, ne voyez-vous pas qu'une élimination lente mais continue vous menace, si vous ne sortez au plus vite de cette torpeur qui déjà vous étreint, chassez de votre idée ces vains fantômes dont la bourgeoisie a peuplé vos cerveaux; elle nous a présenté à vous comme des partageux, quand cela même serait, qu'auriez-vous à y perdre? avez-vous peur que nous partagions avec vous votre misère et vos souffrances? c'est déjà fait, quant à ce qu'elle vous a présenté comme des utopies, cela n'en sera plus du jour où vous serez avec nous; car alors là, nous serons la force étant déjà le droit.

III

La bourgeoisie pour légitimer sa conquête a appelé à elle la science, et plusieurs des siens ont essayé de prouver que c'était une loi naturelle que les plus forts mangeassent les plus faibles, et Malthus ne craignait pas d'écrire ces lignes, qui ont été citées bien des fois. « Un homme qui naît dans un monde déjà occupé, si sa famille n'a pas le moyen de le nourrir, ou, si la société n'a pas besoin de son travail, cet homme dis-je n'a pas le moindre droit à réclamer une portion quelconque de nourriture, il est réellement de trop sur la terre. Au grand banquet de la nature, il n'y a point de couvert mis pour lui. La nature lui commande de s'en aller et elle ne tarde pas à mettre elle-même cet ordre à l'exécution.... Lorsque la nature se charge de gouverner et de punir (1), ce serait une ambition bien méprisable de prétendre lui arracher le sceptre des mains. Que cet homme soit donc livré au châtement que la nature lui inflige pour le punir de son indigence!!! Il faut lui apprendre que les lois de la nature le condamne, lui et sa famille, aux souffrances et que si lui et sa famille sont préservés de mourir de faim, ils ne le doivent qu'à quelque bienfaiteur compatissant, qui, en les secourant, désobéit aux lois de la nature!!!! (Malthus, *Essai sur la population*).

On le voit dans ces lignes, l'égoïsme bourgeois s'étale dans toute sa splendeur. Le crime d'être venu au monde sans l'avoir demandé.

Travailleurs, qui crevez de faim sur vos vieux jours, alors que vous avez été forcés à produire les richesses qui augmentent la somme de jouissances de vos exploités, c'est un crime d'être venu au monde dans l'indigence, et trouvez-vous encore bien satisfaits que des protecteurs compatissants aient bien voulu employer vos services qui faisaient produire leurs capitaux dont ils n'auraient su que faire sans vous, quand ils ne vous donnaient en échange que de quoi ne pas mourir de faim.

(A suivre.)

## CHRONIQUE LYONNAISE

**La saisie.** — Vendredi dernier, M. Morin, chef de la sûreté de Lyon, accompagné d'un aide de camp et de deux valets de pied, sont venus, par ordre du procureur général, saisir le numéro 17, portant la date du 22 juillet. A vrai dire, ils s'y sont mis un peu tard, car la vente s'était faite toute la semaine, et il n'y avait que ceux qui étaient rentrés ce jour-là. Mais où ils ont dépassé les bornes de leur droit, c'est de saisir chez les marchands de journaux ceux datés du 29 juillet; il a fallu que certains libraires perdent leur temps pour aller réclamer à l'Hôtel-de-Ville et de là au Palais-de-Justice, où enfin on consentait à leur rendre ce qui leur appartenait, et ce qu'on leur avait volé illégalement.

C'est dans le quartier de la Croix-

(1) Punir quoi ?

Rousse qu'était le comble de l'intelligence de ces commissaires à poigne, il s'est présenté chez tous les libraires et ne trouvant pas des numéros du 22 juillet, n'a rien trouvé de mieux que de voler tous les numéros du 29 juillet qui venaient d'être déposés chez eux, il n'a rien moins fallu que l'énergie d'un de ces marchands pour lui faire remarquer que son ordre de saisie n'indiquait que le numéro 17 et non le numéro 18, savez-vous la réponse qu'il fit? la voilà « oh! nous nous sommes trompés chez tous les marchands! » Ah quel zèle, Monsieur le commissaire, où diable va-t-il se loger?

Tâchez donc une autre fois lorsque vous voudrez faire faire une nouvelle saisie, de mettre des hommes un peu plus intelligents que ceux-là, afin qu'ils ne prennent pas des lanternes pour des vessies. Et s'ils allaient saisir des *Progrès-mouchard* pour des *Lutte*, qui sait?

\*\*

Dans notre dernier numéro nous disions que, au moment de mettre sous presse, nous apprenions que de nouvelles poursuites étaient commencées pour outrages aux magistrats, à la police, etc., à propos des paroles prononcées dans la réunion de la salle de l'Elysée. En effet, jeudi matin, le *Progrès-mouchard* annonçait qu'au moment où paraîtraient ses lignes, trois membres influents du parti anarchiste seraient arrêtés, et à 3 heures et demie du matin la police frappait à la porte de notre ami Chomat, mais peine inutile, puisqu'elle faisait buisson creux; et actuellement on est encore à sa recherche. Quand à nos amis Chautant et Thivolier, eux n'ont pas eu la visite de la police, mais ils avaient reçu un mandat de comparution devant le juge d'instruction pour le même jour à 2 heures. Pensant, avec raison, que là on leur poserait les sales pattes des argousins dessus, nos amis ne s'y sont point rendus, et comme notre ami Chomat, on les recherche encore. O *Progrès-mouchard*, quel four, c'est triste, triste! Nos amis ont été condamnés par défaut, mercredi, devant la police correctionnelle, savoir: Chomat, à quatre mois d'emprisonnement; Chautant et Thivolier à un mois de la même peine et chacun à 50 francs d'amende et solidairement aux frais et dépens.

\*\*

Nous recevons, avec prière de l'insérer, la note suivante:

La bourgeoisie continue et ne réussit pas toujours, grâce à la bêtise de la gente gouvernementale et policière, nous avons pu échapper à ses griffes crochues, et quoiqu'en disait le *Progrès-mouchard*, que nous étions sous les verrous, nous étions tranquillement à lire sa dégoûtante et sale feuille. Si la bourgeoisie a cru atteindre le parti en nous signifiant de nous rendre, elle s'est trompée, car si nous ne nous sommes pas laissés prendre c'est que nous avons cru que nous pouvions encore être davantage utiles à la cause étant en liberté que sous les verrous, puisque de tous côtés il y a des exploités à tuer et des exploités à instruire, tandis que dans vos bastilles bourgeoises l'on y tue moralement si non physiquement, et on nous empoisonne comme on a fait à un de nos amis de Roubaix.

Bourgeois de tout calibre, sachez que nous ne sommes pas loin et que lorsqu'il le faudra nous serons là prêts à vous donner de nos nouvelles, non par le papier, mais bien par d'autres moyens.

A bon entendeur, salut.

Les trois échappés des mains sales des Jacomet, Rigot et consorts.

\*\*

Dimanche dernier a eu lieu une importante réunion aux Maisons-Neuves, plus de quatre cents citoyennes et citoyens s'étaient rendus à l'appel de la commission d'organisation. Plusieurs orateurs prennent la parole et s'attachent à démontrer que l'émancipation des travailleurs ne pourra se faire complète que par une révolution violente, parce que, disent-ils, la bourgeoisie nous y forcera.

Dans le cours de la séance une collecte est faite pour nos trois amis qui sont poursuivis afin de leur venir en aide, elle produit la somme de 24 fr. 10. Ensuite la protestation suivante est adoptée à l'unanimité:

Les citoyennes et citoyens réunis salle de l'Univers aux Maisons-Neuves ne protestent pas contre les nouvelles poursuites que la bourgeoisie vient encore de faire contre les révolutionnaires.

Attendu que toutes les protestations que l'on peut faire ne sont qu'un coup d'épée dans l'eau. Pour ces motifs les citoyennes et citoyens réunis à cette assemblée remercient la bourgeoisie et la magistrature de ce nouveau procès qui fera des prosélytes à la révolution et invitent les révolutionnaires à ne faire que de l'action.

La séance est levée aux cris de vive la Révolution!

### A la Police

Messieurs,

Etant à chaque instant chez nos voisins pour moucharder ce que nous faisons et savoir si nous recevons beaucoup de personnes, vous auriez bien pu venir nous trouver pour avoir les renseignements que vous désiriez et nous vous aurions complètement satisfait.

Vous avez dit (dans un langage très pittoresque) que vous viendriez nous lever, un de ses quatre matins, pour nous envoyer, un en Afrique et l'autre en prison, si nous continuions à fréquenter les réunions. Si vous aviez été un peu mieux renseigné, vous auriez su que depuis longtemps nous fréquentons les réunions, et que, comme anarchistes, nous nous ferons toujours un devoir d'y assister jusqu'au jour où vous viendrez nous lever comme vous l'avez promis à nos voisins.

Dans l'attente de recevoir votre visite matinale, nous vous avvertissons que nous sommes toujours prêts à vous attendre.

C. GRILLOT JEUNE. VITRE.

### Jeunesse Révolutionnaire.

Le groupe est convoqué pour le mardi 7 août à 8 heures et 1/2 précises du soir, chez le citoyen Goutard, rue Garibaldi, 108. Nous engageons tous les adhérents à s'y joindre, l'importance de cette réunion rend leur présence absolument indispensable.

**Parti Ouvrier (agglomération lyonnaise).** — Samedi, 4 août, salle de l'Elysée, rue Basse-du-Port-au-Bois, à huit heures du soir, grande réunion publique contradictoire.

ORDRE DU JOUR

Le comité des radicaux socialistes et le parti ouvrier.

Pour le Conseil d'administration:

L. GAUSSE.

## Tribune Révolutionnaire

Amiens, le 29 juillet 1883.

Aux compagnons de la Lutte,

La question électorale étant à l'ordre du jour, aussi voit-on MM. les possibilistes se remuer et organiser des petites parlottes électorales.

J'assistai dimanche 15 juillet, dans une de ces parlottes, avec plusieurs compagnons. Comme c'est heureux de pouvoir encore une fois de plus, leur fourrer le nez dans leurs ordures, à ces fabricants de candidatures.

Ils viennent de faire paraître leur procès-verbal, dans le *Proletaire*, de leur réunion du 15, tenue à l'Alcazar, où on y rencontre que mensonges sur mensonges.

Ce procès-verbal est signé: Boutilly, et voilà à peu près sa teneur:

« Deux cents citoyens étaient présents, la candidature du citoyen Lebailly est acceptée à l'unanimité, moins dix-sept voix. »

On ne peu plus jésuite!

Le nommé Boutilly n'a plus à compter ses trahisons à la classe prolétarienne; mais nous autres anarchistes, sommes là, pour lui rafraîchir la mémoire.

Sur 200 citoyens présents, messieurs, vous avez obtenus quarante-trois voix pour la candidature et dix-sept contre. Donc, soixante qui ont pris part au vote, et cent-quarante abstentionnistes.

Est-ce à l'unanimité moins dix-sept voix, maintenant qu'on a accepté la candidature?

Sacré sale, boudins!

Un anarchiste.

Compagnons amiénois.

Resterons-nous plus longtemps sourds aux condamnations arbitraires qui ont été

jusqu' alors prononcées contre nos amis? Resterons-nous indéfiniment sourds à ceux qui souffrent de l'état actuel et qui ne demandent qu'à connaître le principe anarchiste?

Est-ce que l'heure n'a pas sonnée de faire preuve de courage et de faire tomber les masques des soi-disant révolutionnaires?

Est-ce que nous devons rester dans cet engourdissement que nous subissons depuis si longtemps?

Non?

Nous devons, nous anarchistes, avoir le courage de nos actions et de nos idées, nous devons par tous les moyens possibles faire une propagande incessante selon nos forces, dans le but de faire grossir les adeptes libertaires.

C'est aux groupements anarchistes amiénois de faire preuve de solidarité et de montrer par leur propagande aux compagnons du monde entier qu'ils sont à la hauteur de leur tâche.

Nous ne pouvons rester dans l'ombre plus longtemps sans faire acte de faiblesse!

C'est donc avec une entière confiance que nous vous faisons cet appel.

Vive l'anarchie!

Plusieurs anarchistes amiénois.

Au justicier Binder, admiration et solidarité!

Le groupe l'Aiguille de Paris te salue.

Les groupes anarchistes et les compagnons qui ont reçus en dépôt des exemplaires du placard « Anarchie et Autorité » sont priés de faire parvenir les fonds au compagnon Victor Ricois, impasse Naboulet, n° 7, Paris Batignolles, il y a urgence.

#### GRÈVE DES OUVRIERS SERRURIERS DE LA VILLE DE MARSEILLE

Jeu-di 26 juillet dernier, à 5 heures de l'après-midi, devait avoir lieu, dans la salle du Kiosque, rue du Chêne, à Marseille, une réunion générale de la corporation. Il y avait dans la salle près de 500 grévistes, lorsque tout à coup le sieur Cussol, commissaire de police du quartier, entrant dans la salle, suivi d'une écharpe tricolore, couleur dite nationale, invita l'assemblée à se dissoudre, par le motif qu'aucune déclaration préalable n'avait été faite à la préfecture, d'après les articles 2 et 4 de la loi arbitraire du 30 juin 1881.

Le compagnon Couloubrier prend la parole, malgré les protestations dudit représentant de la loi. Citoyens, je proteste énergiquement contre une loi qui viole si impunément la liberté de réunion et qui empêche les travailleurs (les exploités) à se réunir pour discuter leurs intérêts, tandis que d'autre part nos exploités peuvent se grouper librement pour repousser nos revendications.

Mais j'espère, citoyens et chers collègues, que bientôt nous prendrons par la force ce que l'on ne veut pas nous accorder de bonne volonté. Je termine, citoyens, en disant de vous rallier sous l'étendard de la Révolution pour combattre notre ennemi commun : la Bourgeoisie (Vive la Révolution!). — Applaudissements. — Aussitôt la police fait évacuer la salle.

Le sieur Cussol, commissaire, rentré chez lui, a ensuite dressé procès-verbal pour infraction à la loi, et le bureau sera donc poursuivi en simple police (sic).

Immédiatement après, la Commission exécutive a fait placarder à la porte du local l'avis suivant :

« Citoyens, à causé d'une loi arbitraire, et elles le sont toutes, la réunion n'a pu avoir lieu, nous la renvoyons au samedi matin, à 9 heures.

« Votre Commission exécutive compte sur vous comme vous pouvez compter sur elle, car la victoire vous appartient. »

La Commission.

#### Réunion du sam-di 28 juillet

Plus de 600 grévistes assistent à la réunion.

Le compagnon Couloubrier ouvre la séance et prie l'assemblée de former le Bureau. Le compagnon Aymard est nommé président, Bonhomme et Carle- van, assesseurs, Nicola, secrétaire.

Le compagnon président donne la parole au compagnon Couloubrier pour donner lecture du rapport de la Commis-

sion exécutive, sur les travaux accomplis depuis le commencement de la grève, et un compte détaillé de la question financière. Ce rapport, très énergique et bien étudié, produit un bon effet; il termine en disant qu'avec le courage et la fermeté dont les grévistes font preuve, et avec le désintéressement de la Commission exécutive uni à la cause de la Révolution, les entrepreneurs de serrurerie seront vaincus.

Sans discussion, le rapport, mis aux voix, est adopté à l'unanimité.

Un citoyen demande un vote de confiance en faveur de la Commission, pour son dévouement à la cause de la grève et la fermeté qu'elle a montrée à la réunion de jeudi dernier, devant la soi-disant autorité bourgeoise (Adopté à l'unanimité).

La continuation de la grève est mise aux voix et adoptée à l'unanimité, au cri de : Vive la grève à outrance!

A l'heure actuelle, la grève est en pleine réussite.

Le Secrétaire de la Commission,  
NICOLA.

La séance est levée à 11 heures.

Aux Compagnons Rédacteurs de l'organe anarchiste la Lutte.

Compagnons,

La lutte! ce cri libérateur poussé par vous, a retenti dans nos murs; votre appel à la révolte contre les oppresseurs, les révolutionnaires dijonnais l'ont entendu. Comme vous, nous savons que gouverner est synonyme d'opprimer; qui dit opprimé dit esclave, et nul esclave n'a le droit de se dire citoyen.

Compagnons travailleurs, rivos à la même chaîne, continuerons-nous longtemps à traîner le boulet de la misère! Non, mille fois non! Compagnons lyonnais, comme vous nous acceptons la lutte, la lutte sans trêve ni merci, jusqu'au jour où nous serons délivrés des lois qui nous lient.

De la loi, cette prostituée qui, au nom de la famille, arme les fils contre leurs pères.

De la loi liberticide qui, au nom de la propriété, emprisonne et flétrit le travailleur sans asile, protège et défend le fainéant qui a châteaux et hôtels; de cette autre loi qui, au nom de la religion, nous force à nourrir et à respecter cet être enjuponné, qui à travers les grilles du confessionnal, viole nos secrets les plus intimes en même temps qu'il souille de son souffle impur le jeune visage de nos filles.

Compagnons lyonnais, nous lutterons comme vous jusqu'à la complète destruction des lois codifiées par nos ennemis.

Les compagnons des villes et des campagnes viendront avec vous se ranger sous les plis du sombre étendard arboré par vous pour la lutte suprême et décisive qui doit nous débarrasser de cette classe de vaniteux parasites, qui insolemment nous rongent. Il faut que dans l'abîme qui sépare les repus des meurt-de-faim viennent s'engloutir pêle-mêle avec les somptueux lupanards habités ici par un fils de duc qui assassine sa maîtresse, là par une vieille cocotte qui sous l'empire après avoir fait... risette à quelque bandit de décembre, plongeait ses doigts crochus dans les caisses publiques, le water-closet de Germiny et l'alcôve de Ville-d'Avray et sur ses débris immondes, nous placerons, après la victoire, un poteau avec cette inscription : « Ci-gît la bourgeoisie » et alors, seulement alors, les travailleurs pourront se dire citoyens et arborer fièrement le rouge drapeau, symbole d'union entre tous les peuples.

Les membres du Groupe anarchiste l'Acide phénique vous prient d'agréer leurs saluts révolutionnaires

Compagnons,

D'horribles convulsions torturent les prolétaires.

Il est un devoir de tout homme de cœur de faire de la révolution la base de sa vie. Jamais cela ne fut plus indispensable qu'aujourd'hui. La misère s'accroît de plus en plus, le prix du travail baisse toujours, les produits alimentaires augmentent dans des proportions inquiétantes, nous subissons des outrages révoltants. On met nos amis aux bagnes comme des voleurs, nous sommes traqués comme des bêtes fauves! sommes-nous donc façonnés pour courber sans cesse l'échine devant le capitaliste, et fuir devant nos gouvernants, nous

laisserons-nous toujours considérer comme des bêtes de sommes.

Nos gouvernants ne laissent rien à envier aux despotes de tous les pays et de tous les temps. Fourbes et hypocrites, ils viennent avec leur étiquette menteuse République donner l'espérance. Pauvre peuple toujours tu te laisses leurrer, tu méconnaissais tes vrais amis. Par ta faiblesse tu te rends responsable des malheurs inévitables, que nous préparons nos gouvernants, sois convaincu que tous ceux qui gouvernent ne s'intéresseront jamais de la question sociale, cette question sera toujours remise aux calendres grecques, ils ne peuvent la résoudre, leur intérêt étant absolument opposé au nôtre.

On te jette de la poudre aux yeux tel que ces derniers jours, on te faisait célébrer la fête du 14 juillet. Ne vois-tu pas les maux que l'on te prépare, lorsqu'ils te donnent un semblant de plaisir, que tu paies fort cher, tandis que tu t'abandonnes à la joie tu n'entrevois pas les malheurs qui te menacent. Dans ces fêtes, ne vois-tu pas la puissance du despotisme couvrant tes chemins de fleurs.

Ne te souvient-il pas du 28 Mai 1871, tel que le 14 juillet 1883, Paris était pavé de drapeaux tricolores flottant sur les cadavres de nos frères. Alors l'hétacombe était faite! aujourd'hui on la prépare!

Compagnons nous devrions frémir à l'idée de continuer les malheurs des générations futures? Avec désintéressement et courage, nous pouvons établir l'égalité sociale. Pour cela soyons solidaires, nos intérêts sont communs, unis- nous nous étroitement pour écraser notre ennemi commun. Sachant que la force écrase tout, les opprimés étant le nombre peuvent être la force. Il ne faut que vouloir, Eh bien! à l'œuvre et hâtons-nous.

Préparons-nous donc à la lutte par tous les moyens. Il faut secouer le joug de l'oppression et du capitaliste.

Où, à votre tour de trembler misérables et vos satellites aussi. Les engins qui doivent vous combattre, sont tout prêts, la vengeance légitime, les a réunis entre nos mains. « le temps est passé, ou nous mettions nos poitrines à la merci de vos fusils. » Que le souvenir du passé et de nos souffrances physiques et morales nous accompagne. Marchons, le temps est venu de nous affranchir, assez de boue, assez de honte. Ne craignons pas le baigne ni la mort, c'est un devoir qui nous incombe. Le progrès ne peut pas se ralentir, aidons-le, songeons que notre œuvre de destruction est pour le triomphe du bonheur humain, pour établir cette égalité sublime et cette justice équitable de chacun selon ses forces et à chacun selon ses besoins.

Tout pour et par la Révolution.

Un groupe de femmes anarchistes.

## PRODUITS ANTI-BOURGEOIS

### PICRATE DE POTASSE

J'étais tenté de ne pas parler du picrate de potasse, ce corps exigeant énormément de précautions dans sa préparation, s'obtenant difficilement, dont la conservation est dangereuse, mais je me suis dit, que nos amis pouvaient quelquefois trouver par hasard du picrate de potasse tout préparé, il y a des usines qui en fabriquent, et qu'il n'est pas inutile de leur faire connaître les propriétés; à titre de renseignements, je vais en deux mots indiquer la façon de préparer cette espèce de poudre.

Il faut d'abord faire de l'acide picrique. Pour cela, on fait bouillir du phénol, produit du goudron de houille, avec de l'acide nitrique (eau forte) jusqu'à ce qu'il ne se dégage plus de vapeurs rouges, puis on laisse refroidir. Dans cet acide picrique ainsi préparé, on met du carbonate de potasse, en ayant soin d'agiter avec une spatule de bois, quand le carbonate de potasse s'est entièrement dissous, le picrate se précipite peu à peu au fond du vase. On le retire alors, on le met à égoutter sur des toiles, puis avant qu'il ne soit sec, on l'écrase au moyen d'un pilon ou d'une meule; enfin, on le fait sécher dans un four ou dans une étuve dont la température ne doit pas dépasser soixante degrés.

On doit renfermer ce produit dans des barils en bois sans pointes de fer.

Quand on a pu se procurer du picrate

de potasse, le mieux est de le mélanger avec volume égal de salpêtre : 50 p. 0/0 de picrate de potasse, plus 50 p. 0/0 de salpêtre, bien mélangés, donnent une poudre brisante ayant six fois la force de la poudre ordinaire, excellente pour charger les torpilles, les bombes, pour faire sauter des quartiers de rocher.

Quand on opère ce mélange, il faut que cela soit fait dans un baquet de bois non garni de clous, ou même dans un vase en terre.

Quant le picrate de potasse est très pur, il ne détonne pas par le choc, il prend feu au moyen d'une amorce fulminante, de l'étréte électrique, d'une mèche quelconque.

On mélange souvent le picrate de potasse au salpêtre, comme ce composé détonne trop facilement, on y ajoute quelquefois du charbon qui diminue son pouvoir explosif.

La proportion du picrate, du salpêtre et du charbon, varie naturellement suivant le but qu'on se propose.

Pour les torpilles :

Picrate de potasse 55 parties  
Salpêtre..... 45 —  
Charbon..... 0 —

Pour la poudre à canon :

Picrate de potasse 16.4 parties  
Salpêtre..... 74.4 —  
Charbon..... 9.2 —

Pour le mousquet :

Picrate de potasse 22.9 parties  
Salpêtre..... 69.4 —  
Charbon..... 7.7 —

Le travail au pilon à l'état humide, le concassage, le séchage, le lissage, sont absolument les mêmes que pour les poudres ordinaires, et nous ajouterons que le danger n'est pas plus grand.

## PETITE POSTE

O. B. : Envoyez directement au bureau du journal.

Au lieutenant du 121<sup>e</sup> de ligne qui était caporal en 1871 : Envoyez-nous votre nom, nous vous promettons d'insérer votre lettre.

Morel à Amiens : L'escorte est du 25 0/0.  
Ch. Gelin à Amiens : La Lutte n'insère que les articles révolutionnaires; 2<sup>e</sup> question : Il y a une brochure qui traite spécialement le sujet demandé.

## SOUSCRIPTION

Ouverte dans le journal la Lutte pour les détenus politiques.

Report des listes précédentes... 294 75  
Souscription faite en réunion d'amis de l'ex-cercle de la Croix-Rouge... 3 70  
Groupe anarchiste de Villequier..... 15  
Collecte d'une réunion tenue à Bordeaux..... 5  
Une amie de Louise Michel..... 25  
Le groupe d'Etudes sociales révolutionnaires de Nice..... 3 60  
Un anarchiste, l'argent de mes lampions..... 75  
Un cordonnier qui attend le jour du bal pour faire marcher le tire-pied..... 50  
Entre amis..... 85  
Un groupe d'anarchistes..... 70  
Excédent d'écot entre anarchistes gagas..... 80  
Un anarchiste..... 3  
Souscription faite à Alex (Drôme)  
Martial Blanc, 50; Charrière, 50;  
Faure, 50; Reboul fils, 50; Drogue 50;  
Doutre, 50; Girard, 50; Girard Nizida, 50; Girard père, 50; Girard fils, 50; Girard Mathilde, 50; Blain Alcide, 20; Richouin fils, 10; Sirvain, 2 50; un anarchiste, 20 : total..... 6  
Le groupe les Indignés de Vienne... 5  
Une amie des anarchistes..... 1  
Collecte faite entre ouvriers menuisiers en bâtiment de Paris..... 3  
Un anarchista italiano qui grida vendetta..... 75  
Collecte faite à la réunion des Maisons-Neuves..... 3 05  
Une amie de Louise Michel..... 25  
Souscription remise par le citoyen Voire, n° 39..... 3  
Total..... 343 45  
Versé à la commission de répartition..... 55 50  
Total..... 288 90

## SOUSCRIPTION

Pour soutenir le journal la Lutte

Report des listes précédentes... 143 85  
Souscription faite à Bordeaux; Four- richon, 50; Colan 50; Rivière, 50; Ernest jeune, 50; Labadéhore, 50; Poitvin, 50; total..... 3  
Une amie de Louise Michel..... 25  
Sivrain..... 2 50  
Rouber..... 40  
Un anarchista italiano qui grida vendetta..... 25  
Une amie de Louise Michel..... 25  
Hamelin Emile..... 60  
Total..... 151 10

## SOUSCRIPTION

Pour soutenir le journal la Lutte

Report des listes précédentes... 143 85  
Souscription faite à Bordeaux; Four- richon, 50; Colan 50; Rivière, 50; Ernest jeune, 50; Labadéhore, 50; Poitvin, 50; total..... 3  
Une amie de Louise Michel..... 25  
Sivrain..... 2 50  
Rouber..... 40  
Un anarchista italiano qui grida vendetta..... 25  
Une amie de Louise Michel..... 25  
Hamelin Emile..... 60  
Total..... 151 10

Le Co-Gérant : L. CHAUTANT jeune.

Imprimerie Nouvelle, rue Ferrandière, 52  
(Association syndicale des Ouvriers typographes)